

LES LARIDES ET STERNIDES HIVERNANT EN LOIRE- ATLANTIQUE Décembre 1996

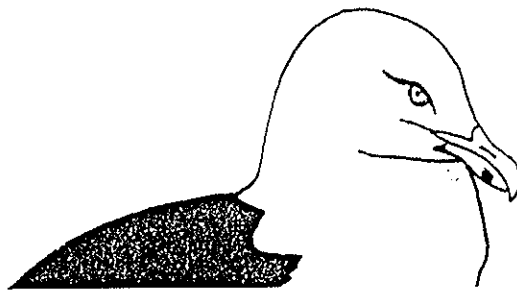
Gaël MOPIN - Jo POURREAU

Le dernier recensement national des Laridés et espèces proches remonte à 1984. Depuis, de nombreuses études partielles ou localisées indiquent pour nombre d'espèces des évolutions positives ou négatives marquées. Aussi a-t-il semblé utile de faire le point à l'échelon national, 12 ans après le recensement qui avait mis en évidence la présence d'un peu plus de 900 000 Laridés en France. Le Groupe Ornithologique Normand (G.O.Nm.) avait le projet d'effectuer ces comptages d'hivernants lors de l'hiver 96/97. Informée, l'équipe d'Ornithos, la revue d'ornithologie de terrain de la L.P.O., a proposé que ce recensement soit étendu à l'ensemble de la France. La L.P.O.- 44 a bien entendu répondu présent pour ce qui concerne son « territoire ».

METHODE

Toutes les espèces de Goélands et de Mouettes sont concernées, mais aussi les Sternes et les Guifettes, et éventuellement les Labbes. Les comptages doivent avoir lieu au moment de l'arrivée au dortoir, c'est-à-dire avant le crépuscule et jusqu'à la nuit tombée. Lorsque c'est possible le comptage direct du dortoir doit être privilégié, mais c'est rarement le cas et le plus souvent les dénombrements ont été réalisés sur les voies d'arrivée au dortoir. L'enquête devait avoir lieu le week-end des 14 et 15 décembre 1996 avec possibilité de report les 21 et 22 décembre. En réalité, et vu l'ampleur de la tâche et la complexité de certains sites, l'enquête s'est déroulée du 10 au 25 décembre en Loire-Atlantique, ce qui a permis de noter les relations entre dortoirs proches et d'éviter des doubles comptages.

Le découpage géographique est le même que celui utilisé pour les enquêtes B.I.R.O.E. de janvier avec les mêmes responsables (voir article dans ce numéro de SPATULE). Dans le tableau n°1 ne sont indiqués que les sites accueillant des dortoirs. Pour différentes raisons plusieurs sites importants n'ont pu être dénombrés : Île Dumet (météo et bateau non concordants) et lac de Grand-Lieu. Cependant il semble qu'il y ait une grande stabilité dans les effectifs par rapport à l'hiver précédent comme le montrent différentes observations avant et après l'enquête, aussi bien à Dumet (obs. pers.) qu'à Grand-Lieu (BORET, comm. pers.). C'est pourquoi nous avons repris pour ces deux sites majeurs les chiffres de janvier 96, inscrits en *italiques*. Ces chiffres sont ajoutés au Total compté pour obtenir le Total estimé. Les îlots de La Baule constituent un autre cas particulier : une sortie en bateau n'ayant pu être réalisée, le décompte a eu lieu depuis la côte et tous les oiseaux rapportés à l'espèce Goéland argenté d'habitude très



largement majoritaire, mais cela amène une sous-estimation pour le Goéland marin qui forme habituellement sur ce site un de ses plus gros dortoirs (jusqu'à 75 individus).

Bien entendu ne sont prises en compte que les observations réalisées dans les limites géographiques du département et sur la côte celles à la limite de portée des télescopes, à l'exclusion de sorties au large.

RESULTATS

Pour chaque espèce sont donnés le Total compté, le Total estimé, le rappel du décompte du B.I.R.O.E. de janvier 96 (POURREAU, 1997) et les principaux dortoirs. Il n'est guère possible de faire des comparaisons avec l'enquête de 1984 car d'une part il n'y avait pas eu à l'époque de synthèse départementale, et d'autre part on s'aperçoit à la lecture des cartes établies à l'époque (SAGOT, 1984) qu'il n'y avait eu aucun dénombrement dans la moitié Ouest du département, le secteur pourtant le plus riche avec l'estuaire et la côte. Cependant quelques informations intéressantes peuvent être retirées des Bulletins du G.O.L.A. n° 3 à 5 (1984-85) et du livre Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIXème siècle à nos jours (1992).

Quand cela s'avère significatif, le résultat départemental est comparé au résultat de l'enquête au niveau national (CREAU et DUBOIS, 1997).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*)

40 334 ont été comptées dans le département. Si on suppose que 12 000 étaient présentes à Grand-Lieu comme au mois de janvier précédent, ce sont plus de 52 000 individus qui hivernent en Loire-Atlantique. Le B.I.R.O.E. de janvier 96 indiquait 42 500 oiseaux mais il s'agissait le plus souvent de comptages diurnes et de plus certains sites n'avaient pas été dénombrés, sur la Loire notamment. Si les dortoirs de l'intérieur sont assez stables dans leurs effectifs et leur localisation, il en est tout autrement le long de la côte et de l'estuaire de la Loire où les oiseaux se déplacent d'un soir à l'autre en fonction de la marée et des vents. Des petits dortoirs ont pu passer totalement inaperçus dans les 2 000 ha de marais salants. Aucun dortoir n'a été repéré en Sud-Loire, ce qui peut correspondre à la réalité car il y a certainement une forte attractivité des dortoirs de Grand-Lieu, de la Loire et de la baie de Bourgneuf (85). Les plus grands dortoirs se situent à Mazerolles - Petit-Mars (12 050), Grand-Lieu (12 000) et à Vioreau (9 000), trois plans d'eau « fermés ». Les autres sites importants sont des plans d'eau « ouverts », Loire et côte, où les dortoirs sont linéaires. Leur importance est masquée par le découpage géographique arbitraire.

Dans toutes les observations, les Mouettes rieuses dorment posées sur l'eau, dans aucun cas elles n'ont été vues dormir à terre. Certaines peuvent être très actives en pleine nuit comme ces individus en vol et criant dans le port de La Turballe à la mi-décembre.

Cette enquête nous aura permis d'y voir beaucoup plus clair sur le statut hivernal de la Mouette rieuse en Loire-Atlantique et, malgré quelques lacunes et imperfections, on peut proposer sans grands risques d'erreur un total de 55 000 (+ ou - 5 000) hivernantes

dans le département, avec une répartition côtière et le long de la Loire et de ses affluents quand ils ont de grandes surfaces en eau disponibles. Les étangs accueillent aussi des dortoirs quand leur superficie est suffisante. Les marais, au sens strict, sont utilisés dans la journée mais ne retiennent pas de dortoirs.

Les Mouettes rieuses hivernantes de Loire-Atlantique représentent 4,5 % de l'effectif national compté pendant l'enquête (1 163 553).

	M. rieuse	G. cendré	G. b. cerclé	G. brun	G. argenté	G. marin	Laridé sp.	S. caugek
Presqu'île	8 960	465	1	51	11 340	72	400	6
<i>Île Dumet</i>	<i>3</i>			<i>10</i>	<i>2 850</i>	<i>30</i>		
Mesquer à								
La Turballe	3 640			15	3 240	31		2
Traits et m.								
salants	1 600	450				32		2
du Croisic à								
St Nazaire	780			24	3 100	1	400	2
Îlots de								
La Baule					5 000			
St Nazaire	2 940	15	1	12		8		
Etangs	13 224			320	840		20	
Gruellau	150							
Chêne-au-borgne	2 670			90	20			
Blisière	600							
Chahin	4							
Le Pin	500						20	
Vioreau	9 000			180	720			
Beaumont	300			50	100			
Loire-Amont	14 550			817	1 200		360	
de Nantes au								
Fresne	2 500						360	
Mazerolles -								
Petit-Mars	12 050			817	1 200			
Loire-Aval	3 600			250	6 900			
Baracons	600							
Réserve Estuaire	3 000			250	6 900			
Sud-Loire								
Grand-Lieu	12 000	300		800	3 000	2		
TOTAL COMPTE	40 334	465	1	1 438	20 280	72	780	6
TOTAL ESTIME	52 337	765		2 248	26 130	104		
Rappel B.I.R.O.E.								
jan-96:	42 574	620	1	1 917	30 320	110	800	7

TABLEAU n° 1 : Dénombrements des Laridés et Sternidés hivernant en Loire-Atlantique en décembre 1996
(en italiques : chiffres estimés).

Goéland cendré (*Larus canus*)

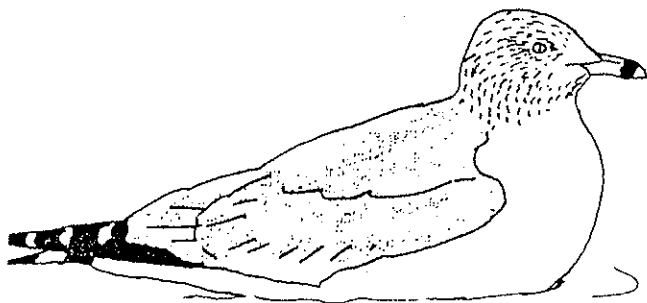
465 ont été comptés sur deux sites, auxquels on peut sans doute ajouter les 300 hivernants habituels de Grand-Lieu (en 1996 comme en 1995), soit un total estimé de 765. Une fourchette de 750 à 850 peut être raisonnablement proposée pour les Goélands cendrés hivernant en Loire-Atlantique. Lors du B.I.R.O.E. de janvier 96, 620 avaient été comptés mais il y avait sans doute une sous-estimation dans les marais salants de Guérande.

En dehors de Grand-Lieu, seuls deux sites accueillent régulièrement les Goélands cendrés en hiver : St-Nazaire (pêcheries et Parc Paysager) où de 12 à 17 sont présents chaque hiver, et surtout les Traicts du Croisic et marais salants de Guérande où l'augmentation apparente en décembre 96 (450 contre 140 en janvier 96) est due à une meilleure prospection d'une part et à une plus grande concentration des oiseaux d'autre part (aucun n'a été observé sur la côte de St-Nazaire au Croisic, de La Turballe à Mesquer ou sur les étangs de Guérande, contrairement à l'habitude). Pour cette espèce les comptages ont été réalisés de jour. Les seuls observés en dortoir dormaient sur l'eau dans les Traicts.

Les Goélands cendrés hivernant en Loire-Atlantique ne représentent que 1 % de l'effectif national compté pendant l'enquête (73 326).

Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*)

1 individu à St-Nazaire, sans doute toujours le même, qui vient passer tous les hivers depuis 92/93 entre le Parc Paysager, les pêcheries et le Monument Américain. 2 ont été vus ensemble sur le site en février 94. L'oiseau régulier au Croisic ne semble pas avoir été revu depuis 3 ans. L'hivernage est donc limité à 1 oiseau pour le département. 10 ont été comptés en France pendant l'enquête.



Goéland brun (*Larus fuscus*)

1 438 ont été comptés mais il manque ceux de Grand-Lieu qui étaient 800 au mois de janvier précédent. Nous hésitons à les ajouter car d'autres dortoirs comptés les deux fois ont vu leurs effectifs se restreindre : étang du Chêne-au-Borgne de 476 à 90, réservoir de Vioreau de 460 à 180. Le total estimé est de 2 248, à comparer

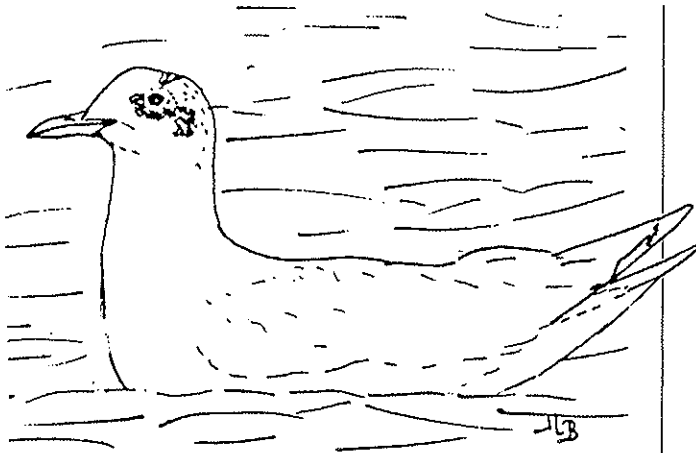
aux 1 947 comptés lors du B.I.R.O.E. de janvier 96. On peut proposer une fourchette de 2 000 à 2 400 Goélands bruns hivernant en Loire-Atlantique, soit 2,3 % de l'effectif national compté pendant l'enquête (96 657).

La répartition est identique à celle des hivers précédents : une relative rareté sur la côte et dans l'estuaire, et les dortoirs les plus importants sur les plans d'eau douce de l'intérieur. Des dortoirs connus il y a une quinzaine d'années n'existent plus, sans doute à cause de la disparition des sources de nourriture en hiver. Ainsi l'étang du Pin accueillait 400 à 700 hivernants, à proximité des déchets en plein air d'une station avicole ; le marais de Grée a vu jusqu'à 600 oiseaux au dortoir (RECORBET, 1992).

Goéland argenté (*Larus argentatus*)

20 280 ont été comptés et plus de 26 000 estimés en tenant compte de Grand-Lieu et de l'Île Dumet. 30 320 avaient été comptés lors du B.I.R.O.E. de janvier 96. En première analyse on pourrait penser à une baisse des effectifs, d'autant plus que de nombreux cas de botulisme ont été notés chez cette espèce pendant l'été et l'automne 96, particulièrement dans la région de St-Nazaire (Dr MARECHAL, comm. pers.). Mais la principale raison est surtout due à la technique de recensement : il semble que les dénombrements de jour sur les reposoirs et les zones d'alimentation soient beaucoup plus efficaces et précis que ceux réalisés sur les trajets vers les dortoirs, particulièrement dans des milieux ouverts comme l'estuaire et la côte. C'est certainement le laridé le plus difficile à recenser de par son nombre, sa grande mobilité, son large rayon d'action quotidien et sa capacité à rentrer de nuit au dortoir. En fonction des vents et des marées, les dortoirs côtiers sur l'eau peuvent aussi se déplacer d'un soir sur l'autre. Des comptages diurnes ont été réalisés en presque île guérandaise pour tenter de vérifier les totaux obtenus dans les dortoirs. On peut proposer globalement un effectif de 32 000 Goélands argentés hivernant en Loire-Atlantique, et sans doute plus de 35 000 si l'on tient compte des oiseaux venant le soir des côtes du Morbihan pour dormir sur l'Île Dumet. Les Goélands argentés hivernant en Loire-Atlantique représentent 13,8 % de l'effectif national compté pendant l'enquête (229 097).

La répartition est inverse de celle du Goéland brun : relative rareté sur les plans d'eau douce de l'intérieur et les grandes concentrations dans l'estuaire et sur la côte. Les plus grands dortoirs sont à terre, sur le banc de Bilho dans l'estuaire (6 900), sur les îlots de La Baule (5 000) et à l'Île Dumet (2 850 mais ce chiffre de janvier 96 est très largement sous-estimé pour le dortoir car obtenu à la mi-journée, en d'autres circonstances 12 000 ont été évalués venant sur Dumet de tous les horizons à la tombée de la nuit). Les dortoirs sur l'eau ne sont cependant pas négligeables : 3 240 en baie de Pen Bron et devant le port de La Turballe, 3 100 à la pointe du Croisic et même 3 000 en eau douce à Grand-Lieu (janvier 96). Dans plusieurs circonstances des Goélands argentés ont été observés actifs en pleine nuit : une cinquantaine rentre au port de La Turballe en même temps qu'un chalutier, un suit en vol en criant un voilier à 3 miles de la côte, quelques-uns volent, crient et s'alimentent à marée basse dans le port du Croisic.



Goéland marin (*Larus marinus*)

72 seulement ont été comptés pour 104 estimés, alors que le comptage du B.I.R.O.E. de janvier 96 donnait 110 (sans les îlots de La Baule comme cette fois). On peut proposer sans grand risque d'erreur un total de 170 à 200 Goélands marins hivernant en Loire-Atlantique. A part quelques incursions jusqu'à Nantes et au lac de Grand-Lieu, ils sont presque exclusivement côtiers, s'éloignant même exceptionnellement de la bande strictement littorale pendant l'hiver.

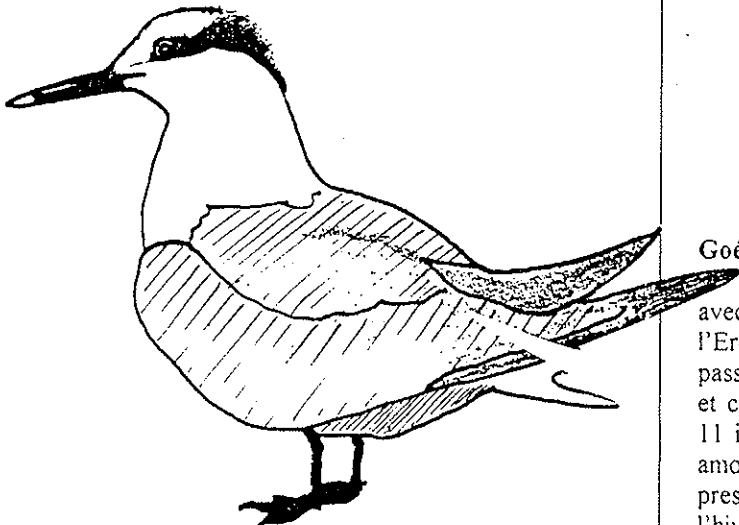
Les Goélands marins hivernant en Loire-Atlantique représentent seulement 0,6 % de l'effectif national compté pendant l'enquête (11 991).

Laridés indéterminés (*Larus sp.*)

780 ont été comptés, à comparer aux 800 de janvier 96 lors du B.I.R.O.E. C'est un peu toujours la même proportion d'oiseaux observés dans de mauvaises conditions : distance, mauvaise visibilité, groupes mixtes, etc... Ce sont vraisemblablement en majorité des Goélands argentés.

Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*)

Seulement 6 ont été comptées de Mesquer à Pornichet. C'est le plus faible hivernage depuis 5 ans : de 7 à 22, avec 14 oiseaux en moyenne. L'effectif national compté pendant l'enquête est de 731.



RESULTATS NEGATIFS

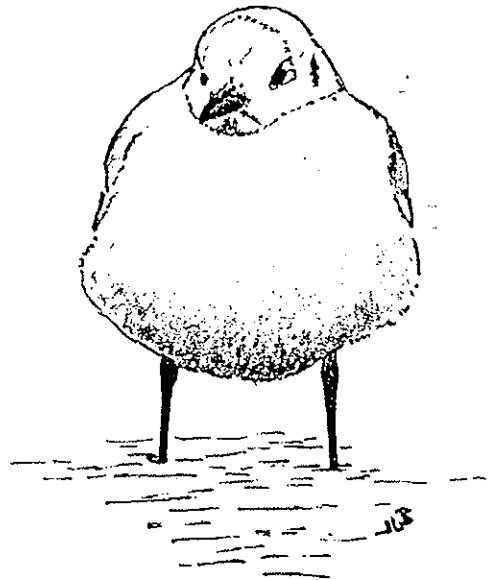
Quelques espèces habituellement notées l'hiver en Loire-Atlantique n'ont pas été trouvées pendant l'enquête. Il convient pour être complet de préciser leur statut.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*)

1 (parfois 2) passe d'habitude l'hiver au Croisic entre les Traicts, le port et la jetée. Elle n'a pas été observée pendant l'enquête mais était sans doute présente puisqu'elle a été retrouvée en janvier 97, toujours sur le même site. L'hivernage « classique » reste à 1 oiseau en Loire-Atlantique.

Mouette pygmée (*Larus minutus*)

Ce n'est pas à proprement parler un oiseau hivernant en Loire-Atlantique, bien qu'il y soit régulier en décembre et janvier, notamment à Grand-Lieu (BORET, comm. pers.). Ce n'est qu'après des coups de vent ou des tempêtes que des oiseaux sont ramenés à la côte et peuvent y rester ensuite un certain temps. C'est pourquoi les effectifs peuvent être très fluctuants (même d'un jour à l'autre) : de 100 à 300 lors de tempêtes d'hiver à la pointe du Croisic en 83, 84 et 90 (RECORBET, 1992). 69 sont notées en janvier 95 dans le département, 178 en janvier 1996, mais aucune pendant les hivers 92/93 et... 96/97 par exemple.



Goéland leucopnée (*Larus cachinnans*)

C'est un hivernant rare dans le département avec en général de 10 à 20 oiseaux surtout localisés sur l'Erdre et sur la Loire en amont de Nantes. Ils peuvent passer facilement inaperçus parmi les Goélands argentés et c'est sans doute ce qui s'est passé cette fois puisque 11 individus ont été comptés en janvier 97 dont 10 en amont de Nantes, observation normale, et un en presque île guérandaise, ce qui est beaucoup plus rare l'hiver (peut-être une incidence de la vague de froid).

Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*)

Cas identique à celui de la Mouette pygmée, ce n'est pas à proprement parler un hivernant en Loire-Atlantique bien qu'elle soit observée tous les hivers ou presque. Les coups de vent étant insuffisants, il faut de vraies tempêtes pour qu'elle soit ramenée à la côte comme en janvier 95 où 81 oiseaux sont notés. Pendant l'hiver 83/84, une série de tempêtes dont une à caractère de cyclone avait provoqué sur les côtes de l'Europe occidentale une très importante mortalité estimée à 100 000 tridactyles, 15 000 cadavres en France dont 444 en Loire-Atlantique (RAFSTEDT, 1984). En hiver calme, seules quelques très rares isolées sont notées, le plus souvent mazoutées. L'hiver 96/97 a été particulièrement calme et propre puisqu'aucune Mouette tridactyle n'a été observée dans le département.

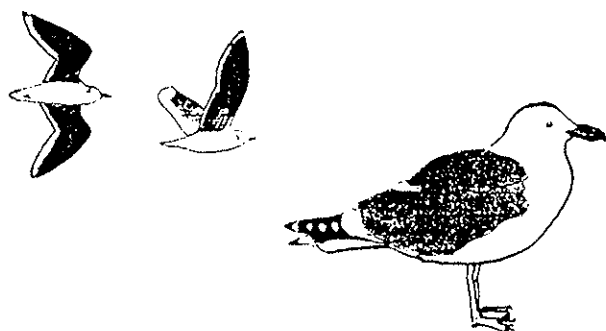
Autres espèces

Quelques espèces exceptionnelles en hiver, et même toute l'année pour certaines, n'ont pas été rencontrées pendant l'enquête : Labbe pomarin (*Stercorarius pomarinus*), Labbe parasite (*Stercorarius parasiticus*), Grand Labbe (*Catharacta skua*), Goéland d'Audouin (*Larus audouinii*), Goéland à ailes blanches (*Larus glaucooides*), Goéland bourgmestre (*Larus hyperboreus*), Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*). Chacune a déjà été observée de 1 à 5 fois en décembre / janvier en Loire-Atlantique depuis que l'ornithologie existe (DUPONT, 1985 ; FREMONT et BERTAULT, 1992 ; POURREAU, 1995-97 ; RECORBET, 1992 ; TREVOUX et DE GRISSAC, 1984).

CONCLUSIONS

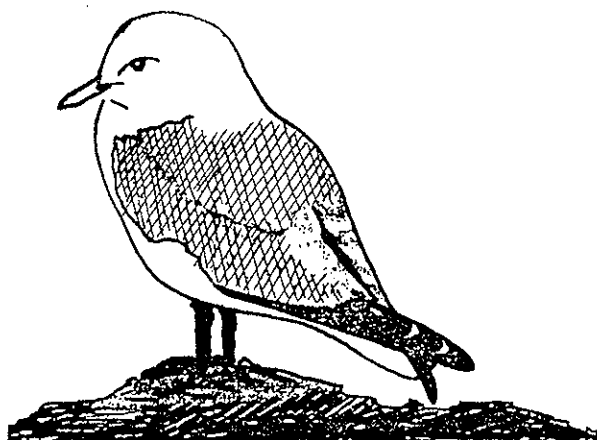
Le recensement national des laridés hivernants nous a permis localement de dresser un état des lieux qui était bien nécessaire. L'estimation des effectifs présents donne, par ordre d'importance, 50 à 60 000 Mouettes rieuses, 32 à 35 000 Goélands argentés, 2 000 à 2 400 Goélands bruns, 750 à 850 Goélands cendrés, 170 à 200 Goélands marins, 10 à 20 Goélands leucophées, 10 à 20 Sternes caugeks, 1 Goéland à bec cerclé, 1 Mouette mélanocéphale, 0 à 400 Mouettes tridactyles, 0 à 300 Mouettes pygmées. Une nouvelle enquête dans les années à venir sera utile pour connaître l'évolution des effectifs et du statut de chaque espèce.

La Loire-Atlantique accueille environ 5 % des Laridés et Sternidés recensés nationalement pendant l'enquête (1 751 996), ce qui la situe au 5ème rang des départements derrière, dans l'ordre, les Bouches-du-Rhône, la Manche, le Pas-de-Calais et la Vendée.



REMERCIEMENTS

Sans leur important travail de terrain, nous n'aurions pas pu réaliser cette synthèse. Qu'ils en soient remerciés : P. BERTHELOT, G. BERTIAU, A. BLANCHER, G. BOURLES, J. BOURLES, J.P. CAPITAINE, C. DOUGE, J.L. DOURIN, J.F. DUFLAND, H. DUGUE, Q. FAUCOMPRE, A. GENTRIC, H. GUENNEC, D. LAURENT, G. LERAY (ONC), J.P. LEROUX, M. MAILLARD, J.P. MEROT, D. MONTFORT, G. MOPIN, A. NEAU, J. POURREAU, D. RABOIN, C. VUILLEMOT.



Références :

- * CREAU, Y., DEBOUT, G. et DUBOIS, P.J. (1996) - Recensement des laridés hivernant en France. Hiver 1996/97. *Ornithos*, 3 (3) p. 138-139.
- * CREAU, Y., DUBOIS, P.J. (1997) - Recensement des laridés hivernant en France. Hiver 1996/97. *Ornithos* 4 (4) p. 174-183.
- * DUPONT, J.L. (1985) - Groupe 5, in Synthèse des observations. *Bulletin du G.O.L.A.* n°4 (janvier 1985), p.23-26.
- * FREMONT, J.Y. et BERTAULT, Y. (1992) - Goéland à bec cerclé, Goéland à ailes blanches. in : *Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIXème siècle à nos jours*. G.O.L.A. éd., Nantes, p.157-161.
- * POURREAU, J. (1995 à 97) - Dénombrements des oiseaux des zones humides hivernant en Loire-Atlantique : - janvier 1994. *Spatule* 1 (1995) p. 127-161. - janvier 1995. *Spatule* 2 (1996) p. 63-93. - janvier 1996. *Spatule* 3 (1997) p. 73-103.
- * RECORBET, B. (1992) - Labbes, Goélands, Mouettes, Sternes. in : *Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIXème siècle à nos jours*. G.O.L.A. éd., Nantes, p. 146-170.
- * TREVOUX, Y. et DE GRISSAC, P. (1984) - Observations de goélands nordiques pendant l'hiver 83-84 et notes sur leur identification. *Bulletin du G.O.L.A.* n°3 (juin 1984), p.41-43.
- * RAFSTEDT, G. (1984) - Mortalité d'oiseaux marins en janvier et février 1984. *Bulletin du G.O.L.A.* n°3 (juin 1984), p.37-39.
- * SAGOT, P. (1984) - Recensement hivernal des Laridés en France (Janvier 1984). *Rapport G.T.O.M. C.R.B.P.O.*, 14 p.